

Bernard Bret, Marc Lohez

16 février 1999

Le Mercosur, une chimère géographique ?

Le Mercosur est-il une « enveloppe géographique » pertinente pour connaître l'évolution des pays du Sud de l'Amérique latine ?

Le Mercosur est une union douanière parmi d'autres (en Amérique latine, on a l'ALENA, le Caricom, le Pacte andin, etc.). Elle est configurée autour de deux poids lourds (Brésil et Argentine), deux poids plume (Uruguay et Paraguay) et deux pays "avancés" (Bolivie et Chili). Il faut noter que les enjeux politiques sont lourds car le Brésil et l'Argentine ont connu des guerres fréquentes (d'où le rôle d'Etats-tampons joués par les petits pays). Il existe une volonté réelle de vouloir faire quelque chose en commun : une oeuvre politique mais aussi économique.

1. Où en est l'intégration économique ?

Cette association commerciale est née sous la forme d'une Association latino-américaine de libre-échange (et de ses avatars). Elle a été marquée par plusieurs étapes : 1991 : traité d'Ascension 1994 : signature d'un protocole pour adopter un TEC 1996 : accord avec deux nouveaux pays associés (Chili et Bolivie) qui n'ont toutefois pas le droit de vote. La réalité de l'intégration commerciale est déjà perceptible : l'Argentine exportait 15% de ses produits vers les 3 pays en 1990 et 33% en 1996, le Brésil 4% puis 15% (avec un volume commercial qui augmente), l'Uruguay et le Paraguay 65% et 45% respectivement. Mais le commerce intra-Mercosur ne représente que 0,12% du commerce mondial en 1990 et 0,3% en 1996. Ceci pour relativiser... Sur le plan institutionnel, on a une zone de libre-échange inachevée et une union douanière incomplète. Si tout va bien, en 2001, elle sera totale. Mais il faut noter que les relations sont dissymétriques : le Brésil a un PNB de 668 Mds \$, c'est-à-dire 2,4 fois celui de l'Argentine et 86 fois celui du Paraguay. Pour l'Argentine, il faut avoir à l'esprit l'histoire d'un pays neuf "qui aurait mal tourné", qui aurait pu être une Australie de l'Amérique. C'est un pays qui a gâché ses chances. Les Argentins en conviennent : "il y avait un gâteau, on l'a mangé". Les dissymétries évoquent un peu la structure des échanges à l'échelle mondiale (pour les petits pays : les échanges sont vitaux alors qu'ils ne le sont pas pour le Brésil). Cette dissymétrie existe aussi pour les investissements.

2. La dimension politique du Mercosur

Elle existe par la consolidation de la démocratie qu'exige toute adhésion. Un petit calendrier permet de rappeler que la décennie 1980 a été une décennie perdue pour la croissance mais gagnée pour la démocratie. Certes, autrefois, les régimes dictatoriaux avaient une légitimité car ils faisaient marcher l'économie. En 1985, les premiers pas ont été franchis. Et en 1996, une clause a été signée par les pays membres. Cela dit, c'est une démocratie ancrée dans la vague du néolibéralisme (l'Etat s'est retiré de beaucoup d'entreprises, il ne reste que régulateur).

3. Les recompositions territoriales

Le Mercosur change certains éléments de la géographie du Cône Sud et du Brésil : - la carte agricole a une évolution qui pourrait être rapprochée de celle de l'Union européenne. Par ex., la baisse des tarifs douaniers a fait chuter la production de blé au Brésil aux niveaux de 1970. Même évolution pour les vins où l'Argentine est favorisée. Inversement, le Brésil est avantagé pour le sucre de canne, le soja. - les nouvelles stratégies industrielles : de nombreux investissements chiliens ont été faits en Argentine. Les FMN jouent quand même les proximités même s'il existe des investissements des firmes de pays tiers. - pour la soudure des territoires, B. Bret pense qu'il faut revoir certaines infrastructures à l'échelle des six pays (routes, voies fluviales, gazoducs...). La région centrale du Mercosur paraît être renforcée (Sao-Paulo/Buenos-Aires) avec l'Uruguay bien placé. Avec le modèle centre/périphérie, on peut lire le risque de fragmentation ou d'éloignement vis-à-vis de certaines périphéries.

4. Quelques aspects géopolitiques

Pas d'hostilité des Etats-Unis - les pays veillent à ne pas être pilotés par Washington. - accords avec UE marqués par des réticences, sur les produits agricoles, par exemple. - une certaine posture d'autonomie par rapport à l'idée de la mondialisation. Mais gare à l'effet "samba" de la crise brésilienne actuelle qui pourrait se propager. Il n'y a pas, selon le conférencier, de dynamique de croissance, ce qui est dangereux.

Débat, questions

Il existe bien la libre-circulation des personnes mais pas celle de l'habitation. Y aurait-il une idéologie à l'origine du Mercosur comme la démocratie chrétienne pour l'UE ? Pas vraiment car le GATT avait, à sa mise en place, envisagé des regroupements régionaux. La différence linguistique gêne ? Non, avec le "portugol" (mot-valise de portugais et d'espagnol), on se comprend, on est loin de la tour de Babel européenne. Est-ce le capitalisme qui a permis le Mercosur ou l'inverse ? Sans doute les deux mais ce qui est favorable au capitalisme, c'est la stabilité des régimes politique (même si c'est dictatorial), selon un client du Café. Le Mercosur est marqué par un assez fort sentiment de territorialité, mais cette territorialité est née à une nouvelle échelle (la dimension n'existe pas dans la culture). Gare au risque de voir le Brésil écraser ses voisins même si le Paraguay, et les autres petits pays, en tirent de nombreux avantages.

Bernard BRET est maître de conférences à l'Université de Paris XII Val de Marne et à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. Spécialiste du Brésil, il travaille au CREDAL (laboratoire du CNRS) sur les questions des inégalités socio-spatiales aux différentes échelles géographiques et aborde pour ce faire des thèmes relatifs à la géographie économique, la géographie sociale, l'aménagement du territoire et la géographie politique.

Compte rendu : Marc Lohez